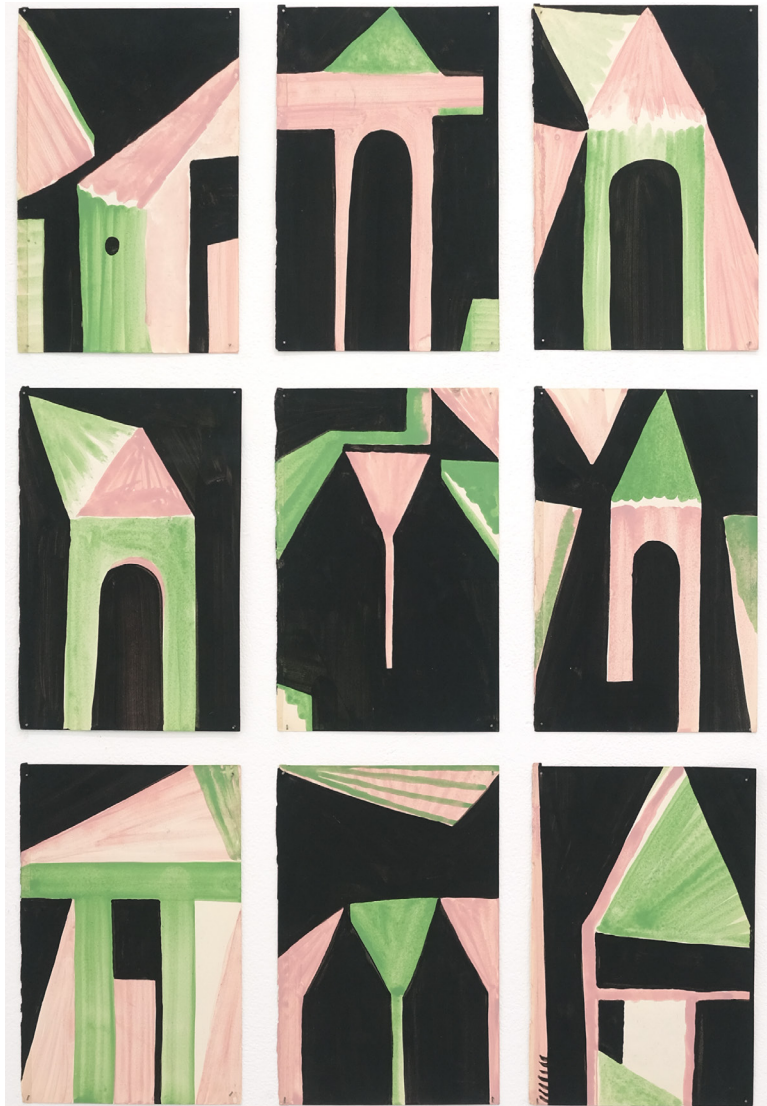


Guillaume Mary

# Fragile



Christophe Alalof, Guillaume Mary / conversation



*Maison des bois*, 2024, huile sur toile, 41 x 33 cm

*«Il y a quelques années, j'avais peint un tableau d'une porte de cabine de piscine, légèrement entr'ouverte. Et finalement, toutes les parties du tableau me semblaient ratées, il n'y avait rien qui me satisfaisait vraiment, et par contre l'ensemble tenait. C'était pas du tout virtuose, c'était même assez maladroit, mais l'ensemble me semblait juste.*

*Et à partir de ce moment-là, j'ai arrêté d'essayer de faire des choses parfaites partout ; j'essaye de faire le mieux possible, mais en fait l'ensemble n'a pas besoin de choses parfaites. Et nous non plus, nous n'avons pas besoin de choses parfaites.»*

Extrait de l'interview de Guillaume Mary par Léon Mychkine, 2020



*Drapeau jaune*, 2024, bois et toile, 53 X 26 x 3 cm

Conversation entre Guillaume Mary et Christophe Alalof à l'occasion de l'exposition *fragile* à la progress gallery

**Quel est ton ressenti par rapport à la fragilité ? À quels moments en prends-tu conscience ?**

Dans ma relation au monde, je peux fonctionner, vivre, faire des choses, etc, mais j'ai l'impression que, plus le temps passe, plus je ressens la fragilité du monde. Il y a aussi cette fragilité dans ce que je produis, finalement. Je viens plutôt de l'aquarelle, de la gouache, de techniques assez légères. J'ai souvent réalisé des œuvres avec des matériaux fragiles, des épaisseurs de peinture à la limite de la disparition, des tissus translucides parfois, etc.

**Comment cette fragilité se manifeste-t-elle lors de ton processus créatif ?**

La fragilité, pour moi, correspond à la disparition des choses, des êtres ou même des paysages. Quand l'idée d'une œuvre me vient, je ne me sens pas fragile, mais plutôt en contact avec quelque chose qui l'a été et qui remonte à la surface. Cela me permet de travailler, de construire. Et là, cette fragilité devient une force. C'est donc alors l'inverse de la fragilité, quelque chose qui relève du désir. Quand il s'agit, à partir d'une esquisse, de passer à un format plus grand, il y a une petite sensation de doute au moment de commencer, et même pendant sa réalisation, jusqu'au moment où finalement je sais que l'œuvre est finie. Et à ce moment-là, je sens qu'il y a quelque chose de moins fragile. Il y a quelque chose qui est présent, fixé, qui existe vraiment.

**Peux-tu m'en dire plus sur les matériaux, en particulier ceux qui pour toi expriment le mieux cette fragilité ?**

Dans cette exposition, il y a beaucoup d'extraits de carnets avec de petites feuilles de papier très légères qui absorbent bien l'eau. Il y a aussi des récupérations de tissus, de vieilles toiles. Les tissus sont posés, assemblés, mais rien n'est vraiment arrimé, ça pend. Et cela, pour moi, c'est un ressenti proche du relâchement. La peinture, même lorsqu'elle est à l'huile, n'alourdit pas le tableau. Ce sont, le plus souvent, des jus colorés avec très peu de matière en épaisseur, qui me permettent une légèreté de la touche.

**Peut-on dire que les supports, les matériaux utilisés, sont finalement comme un miroir de cette fragilité, et que leur utilisation serait pour toi un moyen de souligner la fragilité de l'élaboration d'une œuvre ?**

Oui, c'est en effet ma manière de sélectionner ces matériaux. Par exemple, dans l'exposition, je présente des drapeaux qui sont en fait des rebuts d'atelier, c'est-à-dire des morceaux de la vie de l'atelier qui sont récupérés au fil du temps avant de disparaître pour de bon. Quelque part, c'est comme dans un jeu. Ils sont là, je les affectionne pour leurs qualités de matériaux et je veux en faire quelque chose. C'est donc pour jouer avec eux, tout en veillant à ce qu'ils ne disparaissent pas



*Fontaine au jardin #2, 2024, huile sur toile, 160 × 130 cm*

**Tout cela semble avoir un lien avec la fragilité de la mémoire ?**

La toile qui ouvre l'exposition s'appelle *Fontaine au jardin* et elle parle de ça. Elle parle d'un endroit, d'un jardin de mon enfance. Dernièrement, je suis retourné voir ce jardin clos. J'ai regardé par-dessus le muret et ça m'a fait plaisir de le revoir. Il ne ressemblait absolument pas au tableau, mais il était encore là, toujours existant.

**Il y a donc d'un côté la préservation d'une existence et, de l'autre, sa disparition inéluctable ?**

Le tableau *Fontaine au jardin* est noir et rose, très contrasté, parce que c'est un peu ces deux choses-là. Il y a du vivant : le jet d'eau de la fontaine dont on pourrait entendre le son. Le fond noir peut sembler menaçant mais il met en valeur le rose. Souvent, dans mes tableaux, il y a un côté positif et un côté plus dramatique. Cela me fait penser aux jeux des enfants. Quand ils jouent avec des petits cubes ou des petites barres en bois, ils construisent des choses qui deviennent réelles, mais qui semblent toujours extrêmement fragiles. D'ailleurs, ça finit toujours par se casser la figure. Par exemple, pour la toile intitulée *Fragile*, le rose est presque en train de disparaître et l'ensemble est un peu ténu. Ça semble solide, mais la forme rappelle quand même quelque chose qui va finir par tomber.

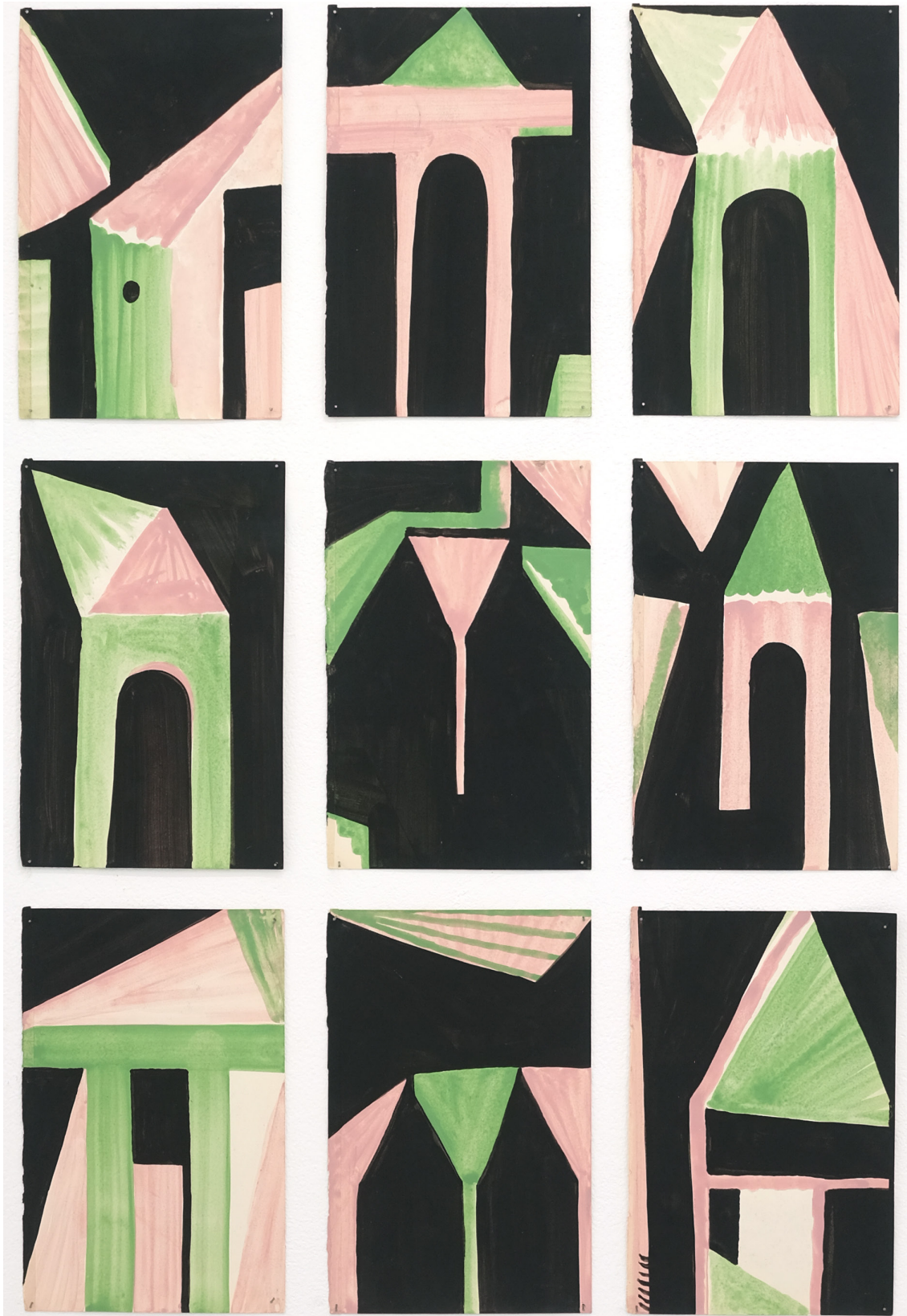
**Cela me fait penser à un jeu dans lequel tu mets en œuvre une forme de joute entre le drame (celui de la disparition) et la joie (de garder malgré tout la mémoire) ?**

Oui, c'est une sorte de bataille entre quelque chose de lumineux et quelque chose de sombre. Et le but, c'est d'arriver à marier les deux. J'ai l'impression que c'est ce qui permet de tenir « debout ».

**Il y aurait donc une forme d'engagement à travers ta peinture à être finalement le témoin de quelque chose du passé dont tu es peut-être le seul dépositaire.**

Je pense qu'on est tous les dépositaires de ce qu'on a enregistré et vécu. On n'est pas obligé d'en faire quelque chose, mais pour ma part ça m'aide à accepter la disparition des êtres et des lieux. Dans l'exposition, il y aura deux petits tableaux, *Maison des bois*, qui reprennent justement la maison de mon enfance. C'est une maison que j'ai toujours eu du mal à peindre, parce que ça restait assez conflictuel en moi. Mais le jour où je l'ai peinte de mémoire, juste avant qu'elle ne soit rasée, j'ai eu le sentiment qu'elle m'avait signalé qu'elle allait disparaître. La peindre m'a permis de continuer à la faire exister.

Christophe Alalof et Guillaume Mary, Paris - janvier 2025



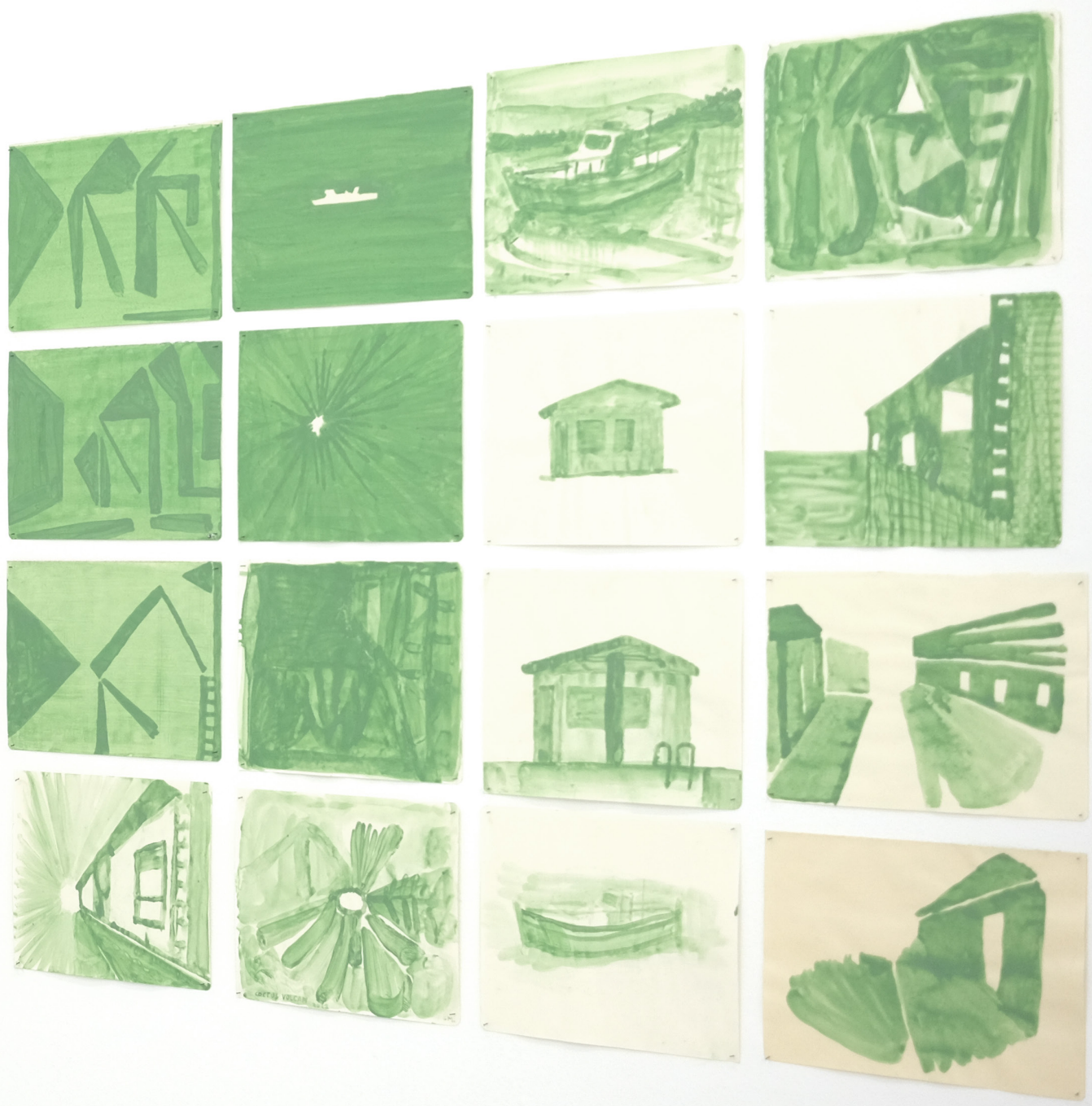
Cartes à jouer, 2024, gouache sur papier, 22,5 x 14,5 cm



*Fragile*, 2024, huile sur toile, 130 x 100 cm



Carnets de voyage, 2019 - 2023, acrylique et gouache sur papier, 27 x 21,5 cm





Série jaune et verte, 2025, gouache sur papier, 29,4 x 21 cm



*Jet d'eau #3, série jaune et verte, 2025, gouache sur papier, 29,4 x 21 cm*



*Pont humain #1*, 2023, huile sur bois, 30 × 25 cm  
*Maison des bois*, 2024, bois et toile, 30 × 25 cm  
*Pont humain #4*, 2024, huile sur bois, 30 × 25 cm



*Pont humain*, 2023, huile sur toile, 81 × 65 cm



*Lac de montagne*, 2025, huile sur toile, 130 x 100 cm





*Lac de montagne*, 2024, huile sur toile, 130 x 100 cm



*Drapeau jaune*, 2024, bois et toile, 53 X 26 x 3 cm

*Drapeau rose*, 2024, bois et toile, 90 X 26 x 3 cm

*Drapeau vert*, 2024, bois et toile, 140 X 39 x 3 cm

*Drapeau écri*, 2024, bois et toile, 116 X 39 x 4 cm

*Carnet vert*, 2016 -2020, acrylique sur papier, 24,8 x 18,5 cm



Né en 1962, diplômé des Beaux Arts de Paris, Guillaume Mary vit et travaille à Lyon.

Guillaume Mary a exposé notamment à la Fondation d'entreprise Ricard, au Salon de Montrouge, à l'Institut Français d'Amsterdam, à la Galerie Magda Danysz (Paris et Shanghai), au Centre Albert Chanot (Clamart), à l'École d'art Gérard Jacot, (Belfort), à la Galerie Frédéric Lacroix (Paris), au 19 CRAC à expotrastienda (Buenos Aires), à la Galerie Municipale Fernand Léger (Ivry-sur-Seine), au 19, CRAC (Montbéliard), à la galerie ICI (Paris), au POCTB (Orléans), à la progress gallery (Paris), à l'École et Espace d'art contemporain Camille Lambert (Juvisy-sur-Orge), dans La Borne (avec le POCTB, St-Jean-le-Blanc) et au Bal du rond Point (Galerie Bernard Jordan, Paris).

Guillaume Mary remercie Anne-Françoise Jumeau pour son soutien à l'exposition *fragile* à la progress gallery (février 2025, Paris), son implication et ses nombreux conseils. Il remercie également Christophe Alalof pour son écoute et la retranscription de la conversation ici présentée. Enfin, il remercie Olivier Peyronnet pour sa grande aide et ses bonnes suggestions qui ont permis cet accrochage.

*Grand plongeur*, 2024, huile sur toile, 73 × 60 cm

© Guillaume Mary, 2026

pro  
gres  
s gallery